

Texte : Extrait de : Une Vie Guy de MAUPASSANT 1883

Questions

Remarques préliminaires : 1. le chapeau ne fait pas partie du texte et ne doit pas compter comme un paragraphe (question 1).

2. A la ligne 11, lire : « *Je ne suis rien, je ne **sais** rien par ta faute...* »

3. Le collège à cette époque est un établissement d'enseignement qui correspond plutôt au lycée, réservé aux garçons et où les élèves sont en général internes et ne rentrent dans leurs familles que pour les vacances.

4. Un « gentilhomme campagnard » n'est pas un paysan ; il administre les terres et ne travaille pas de ses mains. La famille de Paul appartient à une noblesse aisée, voire riche.

Le fils

- a) Les verbes des deux premiers paragraphes sont à l'**indicatif imparfait** et à l'**indicatif passé simple**.

b) L'imparfait est utilisé pour les **faits de second plan** (*se tenait*) ou la **description** (*restait*). Le passé simple sert à marquer un **fait de premier plan, ponctuel** (*parla*).
- a) Entre les deux première phrases, on reconnaît un rapport d'**opposition**.

b) Le connecteur logique « **mais** » marque ce rapport.

c) L'auteur veut montrer qu'il existe un décalage entre l'âge et l'apparence physique de Paul, qui sont ceux d'un adolescent, et son comportement, son état d'esprit qui font plutôt penser à un enfant.
- L'expression « *étouffé entre deux jupes* » signifie « *surprotégé, gêné dans son développement normal par ces deux femmes* », (la mère et la tante). [Nous reconnaissons ici une **métonymie**, figure de style qui désigne une réalité par une autre réalité en rapport avec la première. Ici, la jupe représente celle qui la porte ; la femme.]
- Le fils est désigné par les expressions « *enfant d'esprit ignorant* », « *son fils* », « *le grand enfant* », « *ton enfant* » et aussi par le petit nom « *Poulet* ». Ces expressions mettent en évidence le lien physiologique, viscéral qui existe entre la mère et l'enfant, et insistent sur l'infantilisation de Paul, qui est un adolescent et qu'on considère encore comme un enfant dépendant de sa mère à qui on donne un nom un peu ridicule pour son âge.

Le baron

- Le baron veut envoyer son petit-fils au collège pour qu'il **reçoive un enseignement**, pour qu'il **obtienne un certain statut social** et pour qu'il ait **une vie plus agréable**. En effet, lorsqu'il évoque les reproches que Paul fera peut-être à sa mère plus tard, il lui fait dire : « *je ne sais rien par ta faute* », « *je me sens incapable...de devenir quelqu'un* » et parle d' « *une vie triste à mourir.* »

6. Pour convaincre sa fille, le baron se projette dans l'avenir et formule les reproches d'un Paul imaginaire, âgé de vingt-cinq ans. Il veut faire peur à la jeune femme en la touchant par son point faible : sa relation fusionnelle avec son fils.
7. Le baron juge très sévèrement le comportement de Jeanne. Il parle de « [sa] **faute**, la faute de [son] **égoïsme maternel** », de « [sa] **tendresse imprévoyante** ». Il dit que ce qu'elle fait est « **lâche** et presque **criminel** » et qu'elle « **sacrifie [son] enfant**. »

La mère

8. La mère ne veut pas se séparer de son fils par **amour**, mais aussi par **peur de la solitude**. Elle pense aussi qu'elle a déjà beaucoup souffert et qu'elle ne veut pas souffrir davantage.
9. **a)** Pour ne pas se séparer de son fils, Jeanne envisage de lui faire mener la vie de **gentilhomme campagnard** qui a été celle de ses ancêtres. Il restera sur ses terres et vivra des revenus de celles-ci.
b) Pour évoquer cet avenir, elle emploie le **futur de l'indicatif**.
c) L'indicatif étant le mode de la **réalité**, de la **certitude**, on comprend que, pour Jeanne, l'avenir ne fait aucun doute et que le destin de Paul est déjà tout tracé.
10. **a)** Les interrogations utilisées par la mère des lignes 14 à 20 sont des interrogations **totales**, puisque Poulet ne peut répondre que « *oui* » ou « *non* ».
b) Le jeune garçon ne peut donc pas s'exprimer puisque sa mère lui dicte ses réponses.
11. Le narrateur exprime la souffrance de Jeanne d'abord par la **punctuation**, notamment par les points d'exclamation et d'interrogation qui traduisent ici le désarroi ; ensuite il utilise le **rythme des phrases**, haché, saccadé comme des sanglots en raison des points de suspension ; enfin il se sert du **champ lexical de la souffrance** : « *sanglots* », « *larmes* », « *malheureuses* », *seule* ».

REECRITURE

Jeanne et tante Lison cachèrent **leurs** figures dans **leurs** mains, poussant des sanglots précipités, et elles balbutièrent dans **leurs** larmes : « **Nous avons** été si malheureuses... si malheureuses ! Maintenant que **nous sommes** tranquilles avec lui, on **nous** l'enlève... Qu'est-ce que **nous** deviendrons, toutes seules... à présent ?... »

DICTEE

Le Maître était encore le Maître dans la rue. Il ne marchait pas comme tout le monde, mais avec plus de gravité, comme si à tout moment il ne perdait pas une goutte de lucidité sur la réalité de l'existence. On le regardait. On le saluait. On traversait pour lui toucher la main. On tentait de l'entraîner dans quelque vaine causette, mais il n'y prêtait qu'une oreille distraite et

ne troublait nullement la sévère mécanique de son pas. Il n'avait pas peur des automobiles comme le commun des mortels. Il s'engageait sur la chaussée sans vraiment regarder, en levant juste un doigt comminatoire.

Patrick CHAMOISEAU (1953-) *Chemin d'école*

Tolérance : on accepte « *quelques vaines causettes* » si les accords sont corrects, mais cela change le sens.